4e Année. — N° 172 (avec patrons). Dimanche, 18 Avril 1875.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 75 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. COSTUME DE GARÇON. 2. COSTUME DE FILLETTE. 3. COSTUME DE GARÇON. 4. COSTUME DE FILLETTE. 5. COSTUME DE FILLETTE.
6. COSTUME DE PETIT GARÇON.

SOMMAIRE.

GRAVURES : Six costumes d'enfants. — Quart de coussin. — Quatre toilettes de printemps. — Cinq dentelles au crochet. — Trois dentelles en lacet. — Corbeille à papier. — Vide-poche (2 dessins). — Ombrelle. — Trois chapeaux de printemps. — Deux toilettes de deuil.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons et d'alphabets en broderie.

EXPLICATION DES GRAVURES

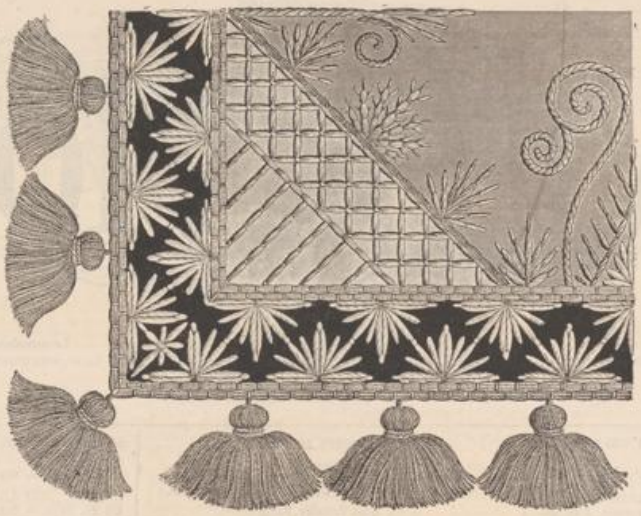
1. Costume pour garçon de huit à dix ans, genre tout à fait nouveau, en melton gris beige; revers en soie assortis au veston, qui s'attache par un seul bouton sur la poitrine. Pantalon demi-large boutonnant au-dessus du genou; gilet montant. Les patrons, en grandeur naturelle, du gilet, du veston et du pantalon, se trouvent sur notre supplément. — Ce modèle et les cinq suivants ont été dessinés à la maison du Petit-Saint-Jean, 11, rue du Quatre-Septembre.

2. Costume pour fillette de dix à douze ans. — Pardessus-polonaise en drap armure blanc, garni de velours de soie noir; brandebourg en ganse de soie blanche. Chapeau en faille rose, garni d'un bouquet de jasmin et de bruyère. Nous donnons, sur notre supplément, les patrons en grandeur naturelle de ce pardessus-polonaise.

3. Costume pour garçon de quatorze à quinze ans. — Pardessus en melton Marengo, entièrement doublé serge et soie. Vêtement très-confortable. — Modèle de la maison du Petit-Saint-Jean.

4. Costume pour fillette de cinq à sept ans, en beige gris cendre, avec garniture en velours de soie noir; avec chapeau de même étoffe et bouquet de fleurs des champs. Ce costume est simple. Voir, sur notre supplément, les patrons en grandeur naturelle de ce costume.

5. Costume pour fillette de six à sept ans, en toile écrue. — La jupe est à plis crevés, garnis de deux rangs de feston à la main. Ceinture de faille cerise; chemisette en nansouk par-dessus; petite veste en toile ornée des mêmes bandes feston encadrant des plis rapportés. Chapeau en paille d'Italie, avec écharpe cerise, le dessous entièrement doublé et coulissé en faille cerise; branche de jasmin dessus et dessous. Voir sur notre supplément les patrons en grandeur naturelle de la veste de ce costume.



7. QUART D'UN TAPIS EN DRAP.

6. Costume de garçon de quatre à cinq ans. — Costume armure bleu foncé. Jupe à plis couchés; paletot-veste assez large croisant devant. Voir, sur notre supplément, les patrons en grandeur naturelle du paletot de ce costume.

7. Tapis. — Ce dessin représente le quart d'un petit tapis en drap de soldat rouge et cachemire de l'Inde blanc, recouvert de broderies faites en laine de Hambourg. Les petits tapis sont destinés à être mis au milieu des tables de salon ou sur un meuble à dessus de marbre, pour supporter une statue ou une lampe. Mme de Milly, 21, boulevard des Batignolles, peut fournir cet ouvrage fait ou échantillonné.

8. Costume, faille et satin noir. — Le devant du jupon, en satin, est bouillonné jusqu'au genou, et les bouillonnés sont coupés de larges biais de velours se terminant à la même hauteur et en pointes. Par derrière, volants alternant satin et velours. Corsage de satin bordé de biais de satin; manches rayées en long, satin et velours. Sur ce costume est jeté un tablier en tulle brodé, terminé par une haute dentelle de Chantilly; ce tablier se prolonge derrière en deux grands pans noués lâche.

9. Toilette de faille grise. — Jupe unie derrière. Le gros pli quadruple est encadré d'un petit ruché. Le devant est orné de larges biais triples qui se croisent, qui se terminent par des plissés et se fixent à la ceinture, de côté, sous des nœuds. Dans le bas du jupon, sur les les de devant, un volant plissé, haut de 15 centimètres. Corsage à basques rondes formant un pli rond derrière et ouvert en cœur devant, et garni de biais et de plissés.

10. Dentelle au crochet en travers. — Monter 7 chaînettes, tourner 3 brides dans trois points différents, 2 chaînettes, 3 brides dans 1 point, 3 mailles en l'air, 3 brides dans le même point, 7 mailles en l'air; tourner son ouvrage.

3 brides dans le trou formé par les chaînettes du rang précédent, 3 mailles en l'air, 3 brides dans le même trou, 2 mailles en l'air, 3 brides au-dessus des trois du rang précédent; tourner son ouvrage; trois brides pour pied et continuer comme précédemment.

11. Dentelle au crochet. —

8. COSTUME EN FAILLE ET SATIN. 9. TOILETTE DE FAILLE GRISE.

Monter 10 mailles en l'air. — 1 bride, 7 mailles, 1 bride, 2 mailles en l'air, 1 bride pour pied, tourner son ouvrage, 1 bride 2 mailles en l'air, 1 bride dans le trou, 2 mailles en l'air, 9 brides dans les 7 mailles du rang précédent; tourner son ouvrage; 3 mailles en l'air, 1 picot, 1 bride, 2 mailles en l'air, 1 picot, 2 mailles en l'air, 1 bride, 2 mailles en l'air, 1 picot, 2 mailles en l'air, 1 bride, 3 mailles en l'air, 1 picot, 3 mailles en l'air, 1 bride, 3 mailles en l'air, 1 bride, 3 mailles en l'air, 1 bride; tourner son ouvrage; faire 3 brides avec trois intervalles de 3 chaînettes; retourner son ouvrage pour redescendre, glisser 2 points, 5 chaînettes, 1 bride prise dans le pied de la chaînette, 2 mailles en l'air, 1 bride dans le même point; tourner son ouvrage et refaire le rang qui reforme la seconde dent.

10. DENTELLE AU CROCHET, EN TRAVERS.

répété cinq fois au-dessus des 5 brides qui viennent d'être faites, 2 chaînettes, redescendre, 2 chaînettes, et prendre 3 brides dans le trou qui fait suite au V déjà exécuté, 3 mailles en l'air, 3 brides dans le même trou, 2 mailles en l'air, 1 bride en pied.

Retourner.

11. DENTELLE AU CROCHET.

12. DENTELLE AU CROCHET.

14. DENTELLE AU CROCHET.

13. DENTELLE AU CROCHET, EN TRAVERS.

15. DENTELLE MIGNARDISE ET CROCHET.

Seulement à la seconde dent, le point, avant de revenir faire le tour clair, on prendra sur le point dernier de la première dent.

14. Dentelle au crochet. — Elle se fait exactement comme au n° 13; seulement, la dent extérieure n'est plus mate; entre chacune des brides, qui sont au nombre de 9, on fait 1 chaînette ou maille en l'air, et les petites dents de la dentelle extérieure sont aussi augmentées de nombre.

16. DENTELLE EN LACET MÉDAILLON ET CROCHET.

17. DENTELLE EN LACET MÉDAILLON.

12. Dentelle au crochet. — 1er *rang*. — 2 brides à côté l'une de l'autre, 7 chaînettes, 1 bride dans 1 point, 3 chaînettes, 1 bride dans le même point, tourner son ouvrage.

2e *rang*. — 7 brides dans le V qui forme le rang précédent, 3 chaînettes, 2 brides en pied, tourner son ouvrage.

3e *rang*. — 2 brides en pied, 5 chaînettes, 1 bride dans chacune des brides du rang précédent, mais en faisant une chaînette d'intervalle entre chacune d'elles; 3 chaînettes, prendre un point sur la dernière des chaînettes de celles que nous avons montées; mais aux dents suivantes, ce point sera pris dans la deuxième dent extérieure du bord; tourner son ouvrage.

4e *rang*. — A cheval, 2 points sur les 3 chaînettes d'intervalle, puis 5 mailles en l'air, 1 demi-point à cheval entre les brides du rang précédent, et cela au-dessus des 7 du tour, 5 mailles en l'air, 2 brides en pied, retourner son ouvrage et recommencer une seconde dent, 2 brides, 7 mailles en l'air, 1 bride dans la première dent du rang précédent, 3 mailles en l'air, 1 bride dans le même trou; notre second V est formé; nous recommençons une autre dent.

13. Dentelle au crochet en travers. — Monter 7 chaînettes, 1 bride en pied, 2 chaînettes, 3 brides dans un même point, 3 mailles en l'air, 3 brides dans le même point, 7 mailles en l'air, tourner son ouvrage.

3 brides dans les 3 chaînettes du rang précédent, 3 mailles en l'air, 3 brides dans le même trou, 2 chaînettes, 1 bride en pied, tourner son ouvrage, 1 bride, 2 chaînettes, 3 brides dans le trou du rang précédent, 3 chaînettes, 3 brides dans le même trou, 2 chaînettes, 9 brides à côté les unes des autres dans l'anneau formé par les 7 chaînettes du rang précédent, tourner son ouvrage, 3 chaînettes, 1 demi-point, 3 chaînettes, 1 demi point, ceci

18. COSTUME DE PRINTEMPS. MODÈLES DU LOUVRE. 19. COSTUME DE PRINTEMPS.

15. Dentelle mignardise et crochet. — Il faut prendre sa mignardise, puis la tourner en anneau renversé suivant modèle, et à l'aide du crochet, entrant dans chaque picot, faire une chaînette qui donne à la mignardise la forme voulue; lorsque l'on a fait un petit tortillon et que le petit rond est arrêté, on passe en dessous de la mignardise pour commencer le second.

Le rang de pied et la grille du bas se font après coup.

16. Dentelle lacet médaillon et crochet. Il faut faire en premier lieu la grille du bas que j'ai déjà expliquée bien des fois, puis, au-dessus, le rang de brides et de chaînettes qui, prenant pied sur les médaillons, les maintiennent à la place indiquée.

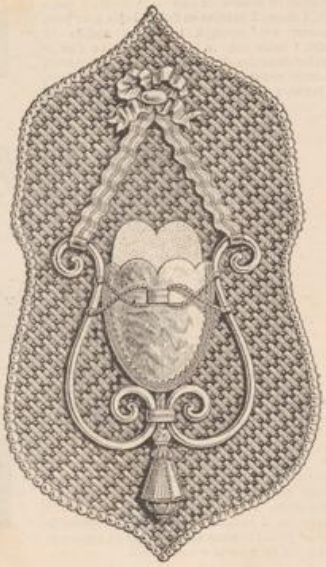
On glisse ses points sur la chaînette que donne la grille, puis 3 chaînettes, 1 point sur l'extrémité du médaillon, 2 chaînettes, 1 point sur le bas de l'autre médaillon, redescendre 3 chaînettes, 1 point sur la grille, glisser 7 points, 5 chaînettes, 1 point sur le milieu du troisième médaillon, redescendre 2 chaînettes, 1 point sur la troisième des 5 lancées, en refaire 3, 1 point sur le quatrième médaillon, redescendre 2 chaînettes, 1 point dans le milieu, glisser sur les 2 chaînettes de pied, et revenir aux brides qui prennent pied aux deux pointes des médaillons.

De l'autre côté, 1 bride, 3 chaînettes au milieu desquelles il y a un picot, 1 bride, 3 chaînettes avec picot, 1 bride sur la barrette entre les deux médaillons, 2 chaînettes, 1 picot, 2 chaînettes, 1 bride sur la même barrette entre les deux médaillons, 3 chaînettes avec picot, 1 bride prise sur le médaillon, 3 chaînettes, 1 bride prenant en travers sur les deux médaillons, remonter 3 chaînettes, et faire la seconde dent pointue.

17. Dentelle en lacet médaillon et crochet. — 1er rang de

20. CORBEILLE A PAPIER.

22. DÉTAIL DU FOND DU PORTE-ALLUMETTES.



21. PORTE-ALLUMETTES.

chaînette en pied. —[Une double bride, 1 point pris sur la pointe du médaillon, glisser sur le médaillon en dessous, redescendre, lancer une triple bride, venir prendre pied sur le médaillon de droite, glisser 1 point, prendre sur le médaillon de gauche, terminer sa bride, sauf 1 point, en relancer une autre, venir prendre pied sur le milieu du médaillon de gauche, terminer d'un coup les 3 brides, redescendre 5 chaînettes, prendre pied sur celle du bas, glisser 5 points, 7 chaînettes, prendre sur la pointe d'un médaillon 3 chaînettes, 1 point sur l'autre pointe, 2 chaînettes, 1 demi-point sur le milieu des 5 qui montent, 2 chaînettes, 1 point pris 3 mailles plus long que le premier montant, revenir au point de départ.

La dentelle extérieure a deux rangées : la première de brides, qui prennent pied sur les lacets médaillons, et les réunissent à l'aide de chaînettes; la seconde, toutes mailles en l'air formant des petites dents.

18. Tunique en fine batiste à rayures, genre nouveau, forme polonaise, brodée en colonnes et ornée d'une frange nouveauté assortie à la nuance du tissu. — Modèle du Louvre. Prix, 120 fr.

19. Tunique en très-beau linon anglais, forme polonaise, brodée partout d'un riche damier à roues

23. OMBRELLE EN LACET RENAISSANCE.

et garnie tout autour d'une bande assortie. — Modèle du Louvre. Prix, 225 fr.

20. Corbeille à papier ou à laine. — Cette corbeille est en jonc à claire-voie, ce qui permet de passer un galon persan entre chaque jonc de la corbeille. On alterne les nuances bleue et rouge; le haut de la corbeille est garni de petites rosettes, l'une en galon rouge, l'autre en galon bleu; l'intérieur est garni d'étoffe algérienne.

Cette corbeille est très-facile à exécuter avec ce dessin.

Mme de Milly, 21, boulevard des Batignolles, se charge d'envoyer les fournitures de cet ouvrage aux personnes qui lui en font la demande.

21-22. Porte-allumettes en tapisserie et applique de nacre et de cuivre. — Modèle du Sphinx. — Il faut d'abord tracer sur canevas ordinaire les contours extérieurs indiqués par notre dessin; puis faire avec de la soie d'Alger un fond uni du point donné n° 22, qui est celui du détail de ce porte-allumettes.

Lorsque le fond est entièrement terminé, il faut tailler un morceau de carton un peu fort, tendre dessus sa tapisserie, doubler de percaline de nuance assortie, poser à bord des perles de bois ou de cuivre doré, puis appliquer dessus le petit sujet qui forme le

UMETTES.

autour d'une bande assor-
du Louvre. Prix, 225 fr.

à papier ou à laine. —
est en jonc à claire-voie,
de passer un galon per-
que jonc de la corbeille.
nuances bleue et rouge;
de la corbeille est garni
tes rosettes, l'une en ga-
ge, l'autre en galon bleu;
ur est garni d'étoffe algé-

corbeille est très-facile
ter avec ce dessin.
de Milly, 21, boulevard
tignolles, se charge d'en-
voyer les fournitures
de cet ouvrage aux per-
sonnes qui lui en font
la demande.

21-22. Porte-allumettes en tapisserie et applique de nacre et de cuivre. — Modèle du Sphinx. — Il faut d'abord tracer sur canevas ordinaire les contours extérieurs indiqués par notre dessin; puis faire avec de la soie d'Alger un fond uni du

donné n° 22, qui est celui
ail de ce porte-allumettes.
que le fond est entièrement
5, il faut tailler un mor-
e carton un peu fort, tendre
sa tapisserie, doubler de
ne de nuance assortie, po-
ord des perles de bois ou
ivre doré, puis appliquer
le petit sujet qui forme le

1875 N° 172

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

Toilettes de Mme Elise, 64, rue de Richelieu.

Gants de la Parfumerie Russon, 31, r. du Quatre Septembre.

porte-allu.nettes
reste des ornem

23. Ombrelle
— Modèle du Sp
dessiner une

19

25. CHAPEAU DE CAMPAGNE.

porte-allumettes; il est en nacre pour le récipient, et le reste des ornements en cuivre doré.

23. Ombrelle en lacet Renaissance et lacet médaillon. — Modèle du Sphinx, 55, avenue de l'Opéra. — Il suffira de dessiner une seule fois ce modèle sur moleskine pour pouvoir exécuter les huit côtes semblables pour l'ombrelle entière, la même moleskine pouvant resservir. Donc, commencez par dessiner tous les contours suivant indications; puis bâtissez en premier lieu vos médaillons, dont on se sert pour les fleurs et les feuilles, lorsqu'elles sont en place, vous prenez votre lacet Renaissance, qui doit être exactement

24. CHAPEAU CAPOTE.

26. CHAPEAU BOND.

semblable, comme largeur, au modèle, et vous le cousez aussi le plus soigneusement qu'il vous est possible et comme s'il devait rester.

Ceci fait, et d'après l'expérience que j'en ai acquise, je vous conseille de faire les barrettes vénitiennes, qui doivent être simplement cordonnées. Ensuite vous ferez les jours

27. COSTUME DE GRAND DEUIL.

28. COSTUME DE PETIT DEUIL.

Renaissance qui remplissent les milieux des feuilles et des ornements; ils sont tellement bien dessinés qu'on peut les copier textuellement en se reportant aux dessins détaillés avec explications que nous avons déjà donnés.

Quant aux milieux des fleurs du centre, ils doivent se faire au feston, et former un œillet bien bourré, dans les points duquel sont prises toutes les pointes des médaillons. On trouve au Sphinx également le lacet et les médaillons en blanc et en noir, ce qui, pour une ombrelle, produira un effet ravissant. Le prix du mètre du lacet médaillon en blanc est de 30 centimes, en noir 40 centimes, du lacet Renaissance 25 centimes et 30 centimes en noir.

24. Chapeau capote à fond mou en faille noire; le bord est orné d'un tour de plumes, en dessous duquel sort une dentelle blanche un peu froncée; sur le côté gauche, nœud de velours servant de pied à une plume noire. Rose avec feuilles et boutons sur le devant à gauche, rose derrière. — Modèle de Mme Fontaine, rue Louis-le-Grand, 16, Paris.

25. Chapeau de campagne ou de voyage en faille noire, de forme allongée, s'abaissant sur le front et à bords relevés de chaque côté. Comme garniture, des torsades de faille noire. Une agrafe de faille passe sous le bord du côté gauche et retient les coques du nœud, ainsi qu'une grande aile bleue; plumes noires sur la calotte.

26. Chapeau rond à bords légèrement retroussés tout autour, et plus retroussés du côté gauche. Une écharpe de dentelle noire s'enroule autour de la calotte et retombe derrière sur les cheveux; sur le côté gauche, ailes changeantes servant de pied à deux plumes noires.

27. Costume de grand deuil, pas deuil de veuve cependant. — Robe d'*armure* tout laine; le jupon n'a pour ornement que trois larges biais de crêpe anglais; la tunique est garnie de même de biais de crêpe anglais; elle forme par devant un tablier drapé par deux séries de fronces, chacune avec tête de crêpe par derrière; cette tunique retombe en deux grands pans carrés. Chapeau tendu en crêpe anglais avec ornements et long voile (1 mètre) en crêpe anglais, plissé de crêpe au cou et aux manches; gants de Suède noirs. — Modèle de la maison de deuil *A l'Église Saint-Roch*, 197, rue Saint-Honoré.

28. Costume de petit deuil en cachemire. — Le jupon est orné de deux volants se terminant dans le bas par un plissé de faille, et dans le haut par un bouillonné tiré, froncé trois fois à deux plans. Tunique-tablier ayant pour garniture un volant avec plissé qui va en s'amoindrissant vers l'endroit qui drape et qui est monté avec trois fronces. Corsage à basques rondes garnies de plissés; la manche est entièrement composée de bouillonnés tirés servant d'attache l'un à l'autre et à tête. Chapeau de paille noire avec fruits et feuillages noirs. — Modèle de la maison de deuil *A l'Église Saint-Roch*.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Costume en cachemire de l'Inde et faille marron. — Le corps du jupon est en faille ou en cachemire, à volonté. Les volants, au nombre de deux, et le bouillonné tiré à deux têtes en haut et en bas qui le garnissent sont en soie. Tunique en cachemire dont le tablier est garni d'un volant de soie et qui forme par derrière deux grands bouts carrés relevés en coques; autour de ces pans se trouve un biais de faille marron. Corsage en cachemire à basques rondes; sur le devant se trouve un plastron fait en soie bouillonnée qui ne monte qu'à moitié du corsage; manches en soie fermées par deux volants que surmonte un petit revers. — Modèle de Mme Élise.

Toilette de dîner, de deux tons mauve ou plutôt violet pur et violette de Parme. — La jupe est à traîne, et les lés de derrière sont pris dans la teinte la plus foncée. Cette jupe est en deux parties par derrière; la première partie forme une sorte de très-haut volant monté à fronce et à tête à 30 centimètres de la taille. Il faut tailler un peu moins amples les lés d'étoffe qui se trouvent dans le haut et qui sont froncés à la taille au moyen de quelques points; on fait légèrement *bouffer* cette deuxième partie de la jupe, tandis que l'autre tombe droite en une longue traîne. Le tablier est en faille plus claire et bouillonné à cinq places différentes au moyen de quatre fronces régulières. Ces bouillonnés s'arrêtent un peu au-dessous du genou, et le bas du devant est orné de deux rangs de garnitures se répétant et se composant d'un bouillonné à tête fixant un petit volant plissé.

Corsage de faille de la teinte claire, à basques rondes, orné d'un fichu à plis en biais en gaze de soie mauve dont le tour et les bouts sont ornés d'un petit ruché de gaze. Manches de gaze de soie avec plissés de gaze mauve et de gaze blanche dans le bas. Rose thé dans les cheveux et au corsage. — Modèle de Mme Élise.

PLANCHE DE PATRONS

PREMIER COTÉ

Costume pour garçon de dix ans

(Dessin 1 du journal.)

N° 1. —O—O—O—O— Devant du gilet.
N° 2. OOOOOOOOOO Dos du gilet.
N° 3. —O—O—O—O— Devant du paletot.
N° 4. —I—I—I—I—I— Dos du paletot.
N° 5. ~~~~~~~~ Manche du paletot.
N° 6. —O • O—O • O- Devant du pantalon.
N° 7. —O—O—O—O— Derrière du pantalon.

Pardessus-polonaise pour fillette de onze ans

(Dessin 9 du journal.)

N° 8. ———————— Devant.
N° 9. — — — — — — — — Dos.
N° 10. XXXXXXXXXX Manche.

Paletot-blouse pour fillette de sept à huit ans

(Dessin 4 du journal.)

N° 11. —O—O—O—O— Devant.
N° 12. —O—O—O—O— Petit côté.
N° 13. • • • • • • • • • Dos.
N° 14. — — — — — — Manche.

Paletot de fillette de sept à huit ans

(Dessin 5 du journal.)

N° 15. — — — — — — Devant.
N° 16. X—X—X—X—X— Dos.
N° 17. OOOOOOOOOO Manche.

Paletot croisé pour garçonnet de quatre à cinq ans.

(Dessin 6 du journal.)

N° 18. XXXXXXXXXX Devant.
N° 19. OOOOOOOOOO Dos.
N° 20. —O—O—O—O— Manche.

SECOND COTÉ

Nous donnons la série complète d'un alphabet à broder au plumetis, épine et point de sable, de trois grandeurs différentes, afin de permettre de broder tout un service; les serviettes d'abord, avec le plus petit; les nappes avec la grandeur moyenne, et les draps ou taies d'oreiller avec les grands. Nous publions en même temps un autre genre d'alphabet au plumetis, jours et points de rose, en deux grandeurs, pour serviettes et nappes; la troisième grandeur, pour draps, sera donnée dans une prochaine planche.

E. BOUGY.

COURRIER DE LA MODE

Enfin! voici venir un peu de soleil. La température s'attiédit graduellement, et nous allons entrer, nous l'espérons du moins, dans la série des beaux jours.

De tous les côtés se prépare la grande solennité catholique du printemps : la première communion. Je ne sache pas de cérémonie plus véritablement touchante, et je doute fort que même le libre penseur le plus indépendant, le philosophe le plus endurci dans ses croyances matérialistes, puissent rester absolument froids en présence de la joie émue de ces enfants, écouter sans attendrissement leurs chants pieux. Ces longues files de voiles blancs couvrant ces fronts si purs, ces prières que dit la voix grave du prêtre et que répètent cent voix enfantines, l'orgue, la flamme parfumée des cierges, et surtout cette atmosphère de foi ardente qui enveloppe l'assistance, ce rayonnement de bonheur qui se dégage de tous les visages, tout cela impressionne, même ceux pour qui ne sont pas palpables et visibles les saints mystères de notre religion. C'est que chacun garde en un coin de son cœur certains souvenirs d'enfance sur lesquels passent impunément les orages de la vie, sans parvenir à les effacer, et la première communion est certainement l'un des meilleurs de ces souvenirs. On fait malgré soi un retour vers ce temps de joie et de paix, et si l'âme n'est pas absolument endurcie, on sort de l'église toute parfumée d'encens, le cœur ému et attendri. Mais, me dira-t-on, voilà qui ressemble peu à un courrier de mode! En effet, et je demande pardon à mes lectrices de m'être un instant laissée aller au courant de mes pensées. Je voulais tout d'abord, et tout simplement, causer avec les mères dont les enfants doivent faire leur première communion, pour leur dire comment je pense qu'il faut habiller les jeunes filles et les jeunes garçons pour ce grand jour.

D'abord, et avant tout, enlever à l'enfant toute préoccupation de toilette, en lui affirmant que rien ne lui fera défaut. Je trouve déplorable de permettre qu'il se mêle aux graves pensées qui doivent occuper ces jeunes têtes des combinaisons de chiffons; ensuite il faut se faire une loi stricte de ne pas chercher à se singulariser et à mettre sa fille en évidence, en apportant une extrême recherche dans la coupe ou dans l'ornement du costume de la communiante.

Chaque ville a ses usages auxquels je conseillerai toujours de se soumettre. A Paris, par exemple, les jeunes filles sont coiffées de petits bonnets en tulle de soie et le voile en organdi forme un carré long arrondi des bouts; il est posé sur le bonnet, qui retombe sur le visage et jusqu'au bas de la taille environ. Dans le midi de la France, le voile est en tulle ou en organdi, et forme un carré régulier, et il est posé sur les cheveux; une couronne de roses blanches le maintient et le fixe. Quant à la robe, on la fait généralement à ras de terre; la jupe peut être ornée de plis; cependant, ce que je trouve de mieux, c'est la jupe d'organdi avec un simple ourlet haut de 15 à 20 centimètres, et reposant sur une autre jupe de mousseline moins claire et unie également. Le corsage peut être à plis réguliers, grands ou petits, ou à la vierge, c'est-à-dire froncé à la taille devant et derrière sur une ceinture, et froncé également autour du cou sous un liséré. Le corsage de dessous, en percale blanche, doit toujours être montant jusqu'au cou et uni sans entre-deux ni dentelles.

Le tour du cou et le bas des manches ne doivent avoir, comme garniture, qu'une simple ruche de tulle-illusion. La ceinture peut être en faille ou en taffetas brillant; elle doit être simplement pliée de façon à ne former qu'un tour de taille étroit et noué derrière en deux coques, avec pans retombant assez bas. Gants de peau, livre blanc, soit en ivoire, soit recouvert d'étoffe de soie blanche. L'aumônière, en soie est commode; elle contiendra le chapelet, le mouchoir et la bourse ou le porte-monnaie, qui doivent également être blancs. Bottines de chevreau ou de coutil blanc, suivant la dépense qu'on veut faire; pas de souliers.

Quant aux jeunes garçons, rien de plus simple que leur habillement. Pantalon noir, long; gilet blanc; veste à pointe, ce qui est plus habillé et plus comme il faut que n'importe quelle forme. Le gilet ne doit s'ouvrir que médiocrement sur une chemise de toile fine sans broderie et sans jabot. Col rabattu; cravate en mousseline blanche; chapeau de soie forme enfantine; bottines en chevreau ou vernies; gants de peau; brassard de faille ou de moire très-simple.

La toilette des mères doit être simple et cependant élégante. Les nuances un peu claires sont préférables; à moins, cependant qu'on n'ait l'habitude des robes noires ou foncées, ce qui est parfaitement de mise pour une cérémonie de ce genre.

Je reviens sur un détail que j'ai oublié. Je n'ai pas dit comment on devait arranger les cheveux des jeunes filles sous le voile de la communiante. D'abord, et avant tout, pas de folles mèches sur le front. Depuis quelque temps, on coupe en *frange* les mèches du devant, et cette sorte de coiffure, qui a très-mauvais genre en soi, est cependant adoptée pour leurs filles par les jeunes mères les plus comme il faut; pour ce jour-là, il faut s'arranger de façon à ce que ces mèches soient fixées et que le front soit entièrement à découvert. J'en dirai autant pour les boucles. Le mieux est de nattier les cheveux et de les relever, de façon à ce qu'ils ne tombent pas plus bas que la ruche qui garnit le tour du cou. Éviter cependant les *chignons*, qui donnent aux fillettes l'air de petites *vieilles*. Il est parfaitement inutile d'enlaidir nos enfants à plaisir.

Les courses du bois de Boulogne sont en ce moment dans toute leur splendeur. Dimanche dernier, la pelouse de Longchamp présentait un coup d'œil merveilleux. Sous les rayons d'un gai soleil de printemps s'agitait une foule bigarrée composée de femmes en grandes toilettes, les unes d'un goût exquis, les autres. . d'un effet plus tapageur; d'hommes en élégant costume de circonstance, jumelle en bandouillère; puis de beaux attelages tout resplendissants sous leurs harnais de cuivre ou d'argent. Le mouvement continuel de ce fouillis de voitures, de chevaux et de gens produisait un scintillement, un papillotement de couleurs, un murmure gai et confus d'un entrain irrésistible. Tous les visages avaient l'air joyeux et satisfaits, sans doute l'influence d'une journée de printemps.

Au milieu de tout ce monde bariolé, j'ai cherché quelques toilettes que je pourrais signaler à mes lectrices comme des types d'élégance de bon goût. J'ai pu constater avec chagrin que la distinction à faire entre les femmes comme il faut et celles qui visent à l'effet repose sur des nuances tellement imperceptibles qu'il ne faut presque toujours la chercher que dans l'attitude, le geste, l'*allure* de la personne, et non dans l'ensemble et les détails de la toilette. Ce sont les mêmes exagérations, c'est-à-dire des robes tellement *brûlées* que les jambes ont peine à se mouvoir, des chapeaux cambrés tellement en arrière qu'ils encadrent le chignon seul, sans s'appuyer sur la tête, et forment une auréole de fleurs au visage, lequel ressemble absolument ainsi à ces figures de saintes qu'on représente avec un cercle d'or autour de la tête formé de rayons. Les mêmes talons Louis XV, hauts de 10 centimètres, qui donnent à la démarche je ne sais quoi de maladroit et de gêné tout à fait disgracieux.

J'ai remarqué cependant une jeune femme dont la toilette m'a frappée par sa simplicité exquise. C'était tout bonnement une robe de faille rayée blanc et vert bronze. Le jupon à traîne et uni n'avait pour toute garniture qu'un volant plissé haut de 20 cent., les raies vertes en dessus, les raies blanches faisant transparent. Au-dessus de ce volant une chicorée en faille verte unie. Un grand tablier pointu très-long par devant composée de bandes alternant, faille rayée, faille unie. Les bandes étaient au nombre de 7 et allaient en rétrécissant au haut de la taille. Ce tablier drapait derrière sous une cascade de coques savamment chiffonnées faites de deux étoffes. Le corsage cuirasse pointu devant était en étoffe rayée vert myrte et blanc comme le jupon, avec plastron de faille verte devant et derrière. Manches de faille unie avec plissés en faille rayée dans le bas. Chapeau tout rond, à calotte absolument effacée, à bords plats en paille de riz. Le dessous du chapeau est doublé de faille verte comme les chapeaux niçois, et une touffe de roses thé orne le bandeau qui le fixe un peu à la tête. Par-dessus grands rubans blancs

entourant le fond en torsade et retombant très-bas derrière en formant plusieurs coques. Roses thé et bouquet composé de trois plumes vertes posés sur le côté gauche. Gants de Suède très-clairs. C'était charmant et merveilleusement porté. Cette toilette peut évidemment se reproduire en toute espèce de tons.

MARIE DE SAVERNY.

LA CHARITÉ A PARIS

Savoir faire le bien d'une façon intelligente, utile et moralisatrice, c'est là une science capable de passionner les cœurs généreux, une étude digne des âmes tendres et élevées et qui a ses adeptes ardents. A Paris surtout, le zèle de la charité est porté à son comble, et nulle part, je crois, ce zèle n'est conduit par un tact plus sûr et une entente plus complète des véritables besoins de l'humanité souffrante. Je n'en veux pour preuve que la façon dont fonctionne, s'élargit et se propage au sein de notre ville une institution, excellente entre toutes, je veux parler des crèches.

La semaine dernière, on inaugurait dans le quartier si populeux du Temple la crèche de Saint-Joseph, qui vient d'être fondée par Mme Duval, et qu'on pourrait bien nommer la crèche modèle, tant est parfaite l'installation des différents services, au point de vue du bien-être et de la santé des enfants.

Plus de regrets pour la mère. Elle va à son ouvrage le cœur léger, libre de toute inquiétude. Non-seulement elle peut compter sur la surveillance assidue de femmes que ne guide pas l'espoir d'un salaire, mais encore elle sait que le cher bébé recevra, dans cette maison créée par des femmes, par des mères, des soins plus complets, plus minutieux que ceux qu'elle peut donner elle-même, avec ses modiques ressources. Puis cela ne vaut-il pas mieux que la nourrice mercenaire, impossible à surveiller, et qui dispose, à distance, à son gré, de la vie de l'enfant, sans qu'aucun contrôle sérieux puisse être établi; mais je n'ai pas ici à faire l'éloge de cette institution en général; d'autres, plus autorisés que moi, par la notoriété de leur nom et de leur talent, se sont chargés de ce soin. Ce que j'ai voulu simplement, c'est rendre hommage à l'initiative de ceux qui ont à cœur de fonder dans les quartiers les plus nécessiteux ces établissements pieux. Nous ne pouvons oublier Mme de Lassalle, inspectrice générale des crèches, qui met gratuitement au service de l'œuvre, et cela depuis des années, son temps, son intelligence, son influence, et enfin et surtout sa science pratique de la charité chrétienne.

Dans son allocution, M. Mansais, maire du dixième arrondissement, a rendu pleine justice à ces âmes dévouées, et si je me permets de rappeler leurs noms, c'est pour les citer comme modèle à suivre.

Le bien est aussi contagieux que le mal; et montrer à des femmes le chemin qui conduit à la charité, c'est être à peu près certain qu'elles s'y engageront à leur tour avec cet élan qui leur est propre. Les crèches comptent au nombre de leurs bienfaitrices les noms les plus illustres de France, comme aussi les plus ignorés et je serai bien heureuse si mon appel direct fait au cœur maternel de mes lectrices pouvait décider quelques-unes d'entre elles à entrer dans la cohorte des protectrices de l'enfance.

Qu'ajouterai-je encore? rien qui vaille, le distique du grand poète.

Donnez, méchants, Dieu vous pardonne,
Donnez, ô bons, Dieu vous bénit.

MARIE D'AJAC.

IL NE FAUT PAS COURIR DEUX LIÈVRES A LA FOIS

(Suite)

III

A Chambord, où le lecteur va nous suivre, était bâtie, dès le douzième siècle, une maison forte. Trois siècles plus tard, cette maison renfermait la garaison française qui protégea, jusqu'à Orléans l'héroïne, qui, des bords de la Meuse, bergère inspirée, prit son vol pour faire sacrer un roi de France ..

L'émotion que l'on éprouve, en arrivant à Chambord, est une émotion à part, qui reste unique dans les souvenirs du touriste. Partout ailleurs, le monument qu'il doit visiter est précédé de quelques indices, empêchant une trop brusque surprise; là, au contraire, il passe d'une nature pauvre, chétive, malingre, à la présence d'un édifice, dont la majestueuse grandeur le remplit de stupeur.

On dirait une ville orientale, fortifiée, quant au ciel, d'une myriade de toits pointus, de girouettes historiées, de tourelles à jour et de lucarnes fleuronnées. Les cheminées mêmes y sont si gracieusement déguisées, qu'elles figurent artistement au milieu de ces mille précieuses fantaisies de fer, de pierre et d'ardoise.

Cette merveille esseulée au milieu de ses tapis verts, qu'aucun pas de maître ne froisse aujourd'hui, semble dans la tristesse de son abandon, regarder à travers le passé son manteau royal emporté par le destin. Elle est morne et froide comme une tombe dans laquelle aucun corps ne repose.

La bise qui s'y engouffre est gémissante, après avoir frôlé les grands souvenirs qui pleurent dans cette solitude.

François Ier venait d'être rendu à son peuple. Dans ses guerres d'Italie, le roi chevalier avait compris et apprécié les chefs-d'œuvre dont la reproduction en France amènerait la renaissance dans les arts. L'idée de Chambord lui vint; il rêva de résumer tous les chefs d'œuvre qu'il avait vus par un chef d'œuvre colossal, et qui devrait être unique.

Pendant douze années, dix-huit cents ouvriers fendirent l'ardoise, scièrent la pierre, sculptèrent le bois, ciselèrent le fer, fondirent le plomb, détrempèrent l'or, là où, jusqu'à ce jour, on n'avait vu que quelques pauvres paysans traçant sur la terre de maigres sillons, ou, la nuit, des bêtes fauves rôdant autour de leurs retraites.

Ces douze années écoulées, le géant de la Renaissance parut à la face du monde.

Le Primatice, maître Roux, et un artiste blésois inconnu, ont tour à tour été cités comme ayant assisté François Ier dans cette grande œuvre, à laquelle il fallut donner une enceinte digne d'elle. Des murailles de huit lieues de circonférence renfermèrent le château et emprisonnèrent, outre les bois, une rivière, quatorze étangs et onze fermes.

François Ier laissa Chambord incomplet, car Henri II, Charles IX et Louis XIII, tous rois grands chasseurs, y firent travailler pendant leur règne : de là ces quelques pierres fausses parmi tant de pierres précieuses.

La description des appartements de Chambord ne peut être aujourd'hui qu'une oraison funèbre sur leur splendeur passée. Les belles fresques ont disparu, comme tous les ornements grecs rapportés de Constantinople. Les galeries de tableaux ont aussi été victimes de 93. Quelques meubles échappèrent seuls à la destruction, sans être, pour cela, conservés à l'édifice.

Les *aveugles* transportèrent les peintures sacrées et profanes dans le salon de Louis XIV ; déclarées *suspectes*, elles furent brûlées dans l'immense cheminée en vert de mer qui décorait cette pièce. La cheminée éclata en dévorant toutes ces richesses, elle se montrait encore, il y a quelques années, avec sa large crevasse enfumée.

Cette vaste salle, qui jure par son style lourd, au milieu de tout ce goût Renaissance, est décidément la plus dotée en souvenirs récents. Le maréchal de Saxe y fut embaumé sur une grande table à dessus de marbre. Ce meuble, le seul oublié, évoque une pensée de mort.

Treize grands escaliers conduisent à quatre cent quarante appartements à feu. Ces escaliers ont une multitude de petits frères clandestins qui courent inaperçus dans l'épaisseur des murailles. Le chef de cette nombreuse famille, placé au centre de tous ses enfants, leur fait envier son ingénieuse hardiesse; il est à double rampe se croisant l'une sur l'autre, de telle sorte, que ceux qui le montent ou le descendent s'ils ne sont pas engagés sur la même marche, peuvent se voir sans jamais se rencontrer.

Louis XIV donna à Chambord les premiers jours de son émancipation et les derniers temps de sa vieillesse.

Chambord fut abandonné, et ne rouvrit ses portes que pour recevoir le roi Stanislas, qui avait laissé tomber sa couronne.

Le souvenir de ce roi sans États est resté souvenir de bourgeoisie paisible. Le couple exilé, n'ayant plus de peuple à gouverner, employa ses loisirs à faire combler les fossés du château, sous prétexte d'insalubrité, lui ôtant ainsi une partie de son élégance, en le privant de son limpide piédestal.

Chambord fut plus tard la récompense donnée par la France au vainqueur de Fontenoy.

Le plaisir de parler de cet édifice, qui, quelles que soient ses destinées futures, tant qu'il sera debout se rattachera aux grandes pages de notre histoire, nous a emporté hors des limites que nous nous étions tracées. Laissons donc le château, et regardons dans l'une des allées de son parc.

Deux voitures la parcourent. Deux chiens galopant autour de la première, nous apprennent l'arrivée à Chambord, d'Eugène et de M. de Terville. Quant à la seconde, le lecteur devine quels sont les personnages qu'elle amène. Du reste, soit que la deuxième voiture double son allure, soit que la première ralentisse la sienne, elles arrivent en même temps au *Tourne-bride*, l'unique auberge qui précède le château.

— Ah! dit Eugène en venant, avec un joyeux entrain, offrir la main aux voyageuses, Charles avait raison quand il vous a conseillé de partir une heure après nous.

— Oui, répliqua la jeune fille, nous avons pu dormir une heure de plus, et nous sommes arrivées en même temps que vous.

— Ce qui prouve, fit avec fatuité le juge suppléant, que par désir réciproque de nous retrouver, et d'après les ordres, conséquence de ce désir, notre cocher retenait ses chevaux, tandis que le vôtre poussait les siens.

La jeune fille resta interloquée. Sa mère devait prendre la longue phrase du suppléant pour une inconvenance ou pour de la naïveté, poussée à cette dernière puissance qui la fait changer de nom: elle fit ce dernier choix; seulement elle évita de regarder Eugène, et s'approchant du capitaine avec affectation :

— Monsieur, dit elle gracieusement, en qualité de militaire, vous avez entrée partout, vous voudrez bien, s'il vous plaît, nous patronner ici.

— S'il y avait un commandant de place, je pourrais le faire, répondit l'officier, mais je doute qu'il y en ait un.

— Commandant de place ou gouverneur, insista l'étrangère, quelqu'un commande ici probablement.

Charles allait répondre, mais Eugène, qui ne voulut pas remarquer l'abandon qu'on faisait de lui, intervint.

— Je vais, répliqua-t-il, non vous patronner, mais vous conduire ; je connais le directeur des domaines.

— Allez donc lui demander notre droit de visite, repartit l'étrangère brusquement; nous allons vous attendre.

— Au nom de qui, madame, ferais-je la demande?

— Mon nom est inutile, si le vôtre est connu.

— Il faudra toujours que vous signiez sur le registre du portier-consigne, dit Eugène pour taquiner.

— Je signerai, répondit l'étrangère froidement.

— Mais, fit observer le capitaine, je crois que tout étranger a droit de visite ici. Voici un concierge qui vient à nous avec un trousseau de clefs.

Eugène, suivi de ses chiens, alla avec assurance à sa rencontre. Mais bientôt une discussion s'engagea, assez vive, entre le concierge et le juge suppléant.

M. de Terville et les étrangères se rapprochèrent.

— Pourquoi cette formalité? disait Eugène avec feu; je suis venu souvent ici sans qu'elle me fût signalée.

— J'ai l'honneur de vous répéter, répondit le concierge, qu'aujourd'hui plusieurs appartements étant restaurés, il est tout naturel que les chiens n'y pénètrent pas.

L'étrangère échangea un regard avec sa fille. Mais, contrairement à ce qu'elle avait fait dans deux circonstances où les chiens d'Eugène avaient été mis en jeu, celle-ci, au lieu de sourire, regarda de M. de Terville avec une craintive timidité.

— Que voulez-vous que je fasse de ces pauvres bêtes? demanda à l'employé le juge suppléant.

— Je mets ma loge à votre disposition.

— Merci, fit Eugène. Il y a toujours des chats chez vous; j'aurais peur pour les yeux de mes chiens.

— Si vous le préférez, je vais les mener à l'hôtel?

Et comme le suppléant paraissait très-peiné de cette séparation, si courte qu'elle dût être :

— Eugène, lui demanda M. de Terville, vous connaissez le château?

— Comme mon code, dit Eugène.

— Restez avec vos chiens pendant que nous allons le visiter.

— Mon cher, dit Eugène héroïquement, j'ai beau tenir à mes chiens, je tiens plus encore à la société de ces dames.

— En êtes-vous bien sûr? demanda l'étrangère, qui s'était promis de n'être offensée par rien venant du suppléant.

— Oui, madame, et la preuve..... Conduisez mes chiens à l'hôtel, dit-il magistralement à l'employé, j'aurai soin de vous.....

Mais comme Ida tirait à droite, Sylvestre à gauche, et le concierge en avant, et qu'aucun d'eux n'avançait, Eugène, pour en finir, prit le parti de conduire lui-même ses chiens au tourne-bride.

— Maudits soient les chiens! murmura l'officier.

— Vous n'aimez donc plus les chiens? demanda la jeune fille.

Charles, étonné, la regarda avec attention.

— Votre question, fit-il, laisse supposer qu'autrefois je les aimais; qui a pu vous le dire?

Rougissant, elle balbutia quelques mots, tandis que sa mère souriait; puis, se remettant un peu :

— Personne, assurément, répondit-elle. Je juge d'après ce que j'ai vu; hier, vous aviez emmené les chiens de votre ami.

— C'est peut-être parce que je les ai fait sortir hier que je les maudis aujourd'hui, répliqua le jeune homme; c'est aussi par trop fort d'avoir sans cesse ces bêtes autour de soi! ..

— Quoi donc vous oblige à les supporter?

— Oh! dit Charles, encore quelques jours, et ce sera fini!...

— Ah! interrompit la jeune fille, vous allez vous séparer de votre ami? car lui, assurément, ne se séparera point de ses chiens.

Le capitaine ne répondit pas.

MADELEINE DE SENNEPINS.

(La suite au prochain numéro.)

LA ROSE D'ANTIBES

(Suite et fin)

Heureusement pour M. Leroux, ceux de ses visiteurs qui l'avaient entendu ne demeurèrent qu'un instant sous le coup des odieuses paroles qu'il venait de prononcer. Un incident qui devait sensiblement modifier la situation se produisit en ce moment. Ce fut d'abord Joseph qui entra, tout effaré, au salon. Quoiqu'il ne proférât pas une parole, il donnait tous les signes d'une profonde terreur. La vieille Catherine le suivait en poussant des cris aigus; puis venait un homme tellement couvert des pieds à la tête d'une boue limoneuse, qu'on ne pouvait ni distinguer ses traits, ni voir la couleur de ses vêtements.

— Jésus! vadouë! c'est le diable! s'écria Catherine.

— Non, répondit sur un ton lamentable une voix que Marius et Cochard crurent reconnaître, non, je ne suis pas le diable, je suis votre neveu, mon oncle!

En disant ces mots, l'homme tomba aux pieds du docteur. Marius fit un pas en avant.

— Mon neveu! exclama le docteur.

— M. Paul Moreau! dit Marius d'une voix menaçante.

— Grâce! monsieur Marius, dit Paul, car c'était bien lui, et en ce moment il eût voulu se trouver ailleurs qu'à deux pas de son terrible ennemi, faites grâce à un pauvre homme qui vient de passer six jours et six nuits dans une fondrière.

— Dans une fondrière! dit le docteur. Que nous contes-tu là?

— La vérité, mon oncle. M. Marius me poursuivait. Il voulait me tuer, Dame! je vous avoue que j'ai eu le mauvais goût d'avoir peur. Je me suis enfui. C'est-à-dire non, je me trompe, je suis brave, je n'ai pas eu peur, je ne me suis pas enfui.

— Non, dit en riant le docteur, mais tu as pris tes jambes à ton cou.

— Eh bien, oui, dit Paul. Il faut avoir le courage de son opinion, je me suis enfui.

— Mais cela ne nous dit pas comment tu nous apparais ici en triton des marais? dit le docteur dont cet incident grotesque avait endormi le ressentiment.

— J'y viens, mon oncle. En m'enfuyant j'ai traversé un champ de pastèques où j'ai rencontré une fondrière dans laquelle je me suis abîmé. Tous les efforts que je faisais pour m'en tirer ne faisaient que m'enfoncer davantage. Alors j'y mis plus de calme et ne fis plus le moindre mouvement qu'avec une grande circonspection. J'avais compris que je serais incapable de me tirer de là sans un secours étranger. Je mourais de faim. Heureusement les pastèques étaient à portée, et pendant six jours je ne mangeai pas autre chose. Fade nourriture, mon oncle.

— Pauvre garçon!

— Je commençais à trouver que la situation manquait de charmes, quand, il y a une heure environ, un paysan vint avec un âne dans le champ pour y récolter des pastèques. Je l'appelai, mais au lieu de venir à mon secours, mon homme s'enfuit en poussant de grands cris. L'âne en fit autant, mais celui-ci du moins passa si près de moi que je pus le saisir par la queue. Dame! vous pensez que lorsque je sentis dans mes mains le précieux appendice, je ne le lâchai pas. L'âne se mit à braire. Je tins bon. Bref, l'âne effrayé fit un vigoureux effort et me tira d'affaire. Mais un autre danger me menaçait. Après avoir failli être étouffé, noyé dans les marais, je courais risque d'être assommé. A l'entrée du faubourg je me heurtai à une vingtaine de gaillards armés de gourdins qui voulaient tuer le diable en ma personne. Je n'eus d'autre ressource pour leur échapper que de sauter par-dessus les murs de votre jardin et de venir ici implorer votre pitié. Voilà, mon oncle, le récit sincère de mon odyssée.

Ce mot de pitié amena un nuage sur le front du docteur en le reportant à la terrible scène dont Paul Moreau avait été le misérable auteur.

— Pitié! Tu n'en mérites guère, dit le docteur d'une voix qui grondait sourdement comme le tonnerre avant l'orage.

Paul Moreau commençait à craindre pour lui quelque nouvelle catastrophe, mais la Rose d'Antibes qui d'une main contenait Marius, posa l'autre sur le bras de son père.

— Et si je vous demande sa grâce? dit-elle d'une voix à laquelle le docteur était habitué à ne rien refuser.

— Toi! dit le docteur, en déposant un baiser sur le front de sa fille, tu es un ange!

— Alors la grâce est accordée?

— Oui, car tu fais sans doute bien d'intercéder pour lui, dit le docteur en montrant Paul Moreau, je le crois plus bête que méchant.

— Ah! mon oncle, comme vous avez raison! s'écria Paul transporté.

— Mais, demanda le docteur, tu ne venais pas ici en prétendant de ma fille?

— Non, mon oncle, cela, je vous le jure!

— Tu n'as pas besoin de jurer. N'es-tu pas marié?

— Comment? vous savez...

— Oui, mais ce que je ne sais pas, ce que je ne devine pas, c'est ce que tu venais faire ici.

— Faut-il le dire?

— Puisque je te le demande.

— Je voulais vous emprunter vingt-cinq mille francs pour les frais d'établissement de ma femme à Londres. Voilà. Ça y est!

— Nous vous les accordons, dit vivement la Rose d'Antibes.

— Mais... objecta le docteur.

— Ne me refusez pas, mon père. Je ne veux pas, ajouta la Rose d'Antibes en regardant Marius, je ne veux pas que ce jour qui voit mon bonheur apporte une déception à personne ici.

— Soit, dit le docteur. Accordé. Mais, comme il ne faut pas que quelque sottise de Paul ramène un nouveau malheur sur cette maison, il partira aujourd'hui même.

— On veut m'éloigner comme dangereux, pensa Paul. Ah! si je n'étais pas marié... que ma petite cousine est donc jolie!

Le soir même, Paul, après avoir serré la main à tout le monde, même à Marius, quittait, pour n'y plus rentrer, la maison du docteur Cochard.

— Comme la Rose d'Antibes m'a regardé en me faisant ses adieux, se disait-il en traversant la place. La pauvre enfant gardera longtemps mon souvenir; et ce qui a causé sa pâmoison, ce n'est pas le journal de Nice, c'est la nouvelle de mon mariage que son père lui a donnée sans ménagement! Ah! ventre de biche! si je n'étais pas marié!

Et Paul Moreau, de plus en plus content de lui-même, et ne se souvenant même plus de ses tribulations dans les fondrières, monta crânement dans la voiture qui le ramenait vers son Hermine.

Quinze jours ne s'étaient pas encore écoulés, que tous les personnages que nous venons de voir réunis dans la maison du docteur, moins Paul Moreau, assistaient dans la vieille église d'Antibes à la bénédiction nuptiale que recevaient Marius et la Rose d'Antibes agenouillés côte à côte devant l'autel.

En sortant de l'église, il fallut aux nouveaux mariés traverser la longue file des nombreux clients dont tous deux étaient un peu la providence, c'est-à-dire les pauvres de la contrée. Les vœux de la foule les suivirent jusqu'à la chaise de poste qui les attendait et où ils montèrent seuls.

Le docteur regardait d'un œil sec la voiture qui s'éloignait au galop de quatre chevaux enrubannés par les postillons, et le vieux Ricard, qui ne voulait ni ne pouvait retenir ses larmes, s'essuyait les yeux en répétant plusieurs fois de suite :

— Ah! c'est fini! la terre n'a plus de *sève!*

Dans les premiers jours de l'automne de cette même année, le docteur Marius et sa femme s'apprêtaient à rentrer en France. Ils se trouvaient alors à Naples. C'était le soir, une de ces tièdes soirées d'automne dont se souviennent ceux qui ont eu la bonne chance de passer une nuit d'automne sur le golfe de Naples.

Marius et la Rose d'Antibes étaient accoudés au balcon de leur appartement, lorsqu'ils s'aperçurent que le palais qui leur faisait face s'illuminait brillamment.

— Que se passe-t-il donc d'extraordinaire au palais Contarini? demanda Marius à un domestique qui entrait pour le service.

— Excellence, répondit le Napolitain, c'est que le vieux duc a l'honneur de recevoir aujourd'hui une jeune et noble Vénitienne dont toute l'aristocratie napolitaine raffole depuis son arrivée à Naples. Votre excellence connaît-elle le nom de la jeune dame?

— Non.

— C'est la principesse Lætizia Anafesto.

La Rose d'Antibes laissa échapper un petit cri.

— Nous partirons demain, dit-elle en se serrant contre Marius.

— Ce soir même, répondit Marius en souriant.

ÉDOUARD DIDIER.

FIN

Immédiatement après les deux nouvelles en cours de publication nous donnerons une œuvre des plus intéressantes ayant pour titre :

LA VOIX DU CŒUR

Cette œuvre est due à une plume que nos lectrices ont appris à aimer; celle-là même qui a écrit les émouvantes aventures de *Linda*. Nous croyons à un succès au moins aussi vif que celui qu'a obtenu ce premier roman.

Nous publierons dans notre prochain numéro un très-intéressant article de notre collaborateur, M. le docteur Izard, sur l'*Emploi des parfums*.

Les Menus de la Saison

Avril.

MENU D'UN DINER DE 8 A 10 PERSONNES

Potage au tapioca.
Gratin de maquereaux garni de laitances à la Orly.
Gigot de sept heures.
Tête de veau en tortue.
Fonds d'artichauts à la russe (froids).
Poularde rôtie, cresson.
Asperges en branches.
Pommes au riz vanillées.

Les *fonds d'artichauts à la russe* constituent une entrée froide des plus distinguées. J'en indique l'exécution, car elle est sans difficultés trop grandes.

Une douzaine d'artichauts suffit pour un plat présentable. Après les avoir un à un dépouillés de leurs feuilles, les jeter dans de l'eau froide acidulée; les égoutter et les mettre à cuire dans de l'eau bouillante salée et également acidulée. Les laisser bouillir à casserole close jusqu'à ce que le foin s'en détache, puis les retirer et les plonger dans de l'eau fraîche. Les égoutter de nouveau; en enlever le foin; en parer les contours; les essuyer à la serviette et les disposer, la partie creuse en dessus, sur le plat où l'on doit les servir, foncés préalablement de gelée. Mélanger alors de la mayonnaise à un *salpicon* fait de pommes de terre cuites à l'eau et de truffes cuites au vin blanc, y joindre de la gelée et garnir de cet ensemble les creux des fonds d'artichauts, et servir.

LE BARON BRISSE.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

AUX MÈRES DE FAMILLE

Il n'est aucune de vous, mesdames, qui ne se soit souvent trouvée dans l'obligation, bien dure et bien pénible pour son cœur de mère, de contraindre son enfant à avaler une purgation. Eh bien, réjouissez-vous! avec le *Tamar indien Grillon*, toute préoccupation disparaît.

Le *Tamar indien* est un bonbon aussi joli à l'œil qu'agréable au goût. On le donne à manger le soir en le couchant, la digestion du dîner étant faite, l'effet se produit le lendemain matin.

Composé avec un fruit rafraîchissant, le *Tamar indien Grillon* peut être donné à tous les âges sans inconvénient.

Chez les enfants ayant des convulsions, il diminue la durée et la fréquence des accès, et surtout permet d'éviter la congestion cérébrale si souvent funeste en pareil cas.

Il rétablit les fonctions journalières chez les personnes sédentaires ou alitées et n'a pas les inconvénients des autres purgatifs. Paris, pharmacie GRILLON, 25, rue de Grammont, et dans toutes les pharmacies. 2 fr. 50 la boîte.

Marie-Antoinette eût adoré les valses mélodieuses : *Patte de velours, Fraises au champagne, Lèvres de feu, Pazza.*

PETITE CORRESPONDANCE

Gisy-le-Verger. — Cette tunique sera très-bien sur du noir. Il faut la rajeunir avec du velours noir posé en bandes tout au tour. Le dolman est, en effet, un peu ancien; il y a plusieurs formes de visites dont nous donnons successivement les modèles et qui pourront vous convenir.

Mme G. — Envoyez 25 cent. en timbres-poste, on vous expédiera la gravure coloriée qui a paru la semaine dernière.

Caudebec. — Je vous conseille une robe en cachemire bleu ciel. Jupon avec 2 petits volants en biais. Tunique ornée de biais et de broderie anglaise. Nous donnons des dessins de chapeaux, il a même paru une planche coloriée la semaine dernière contenant 5 chapeaux d'une des premières maisons de Paris. Envoyez 25 cent. en timbres-poste, on vous enverra cette planche.

Mlle A. L. — *Entre les demandes* et *l'exécution* il faut compter un temps assez long et cela est facile à comprendre. Nous recevons par semaine des centaines de demandes de ce genre; il faudrait que notre journal eût trente pages d'impression pour satisfaire de suite tout le monde, et encore faudrait-il toujours compter le temps matériel nécessaire pour dessiner, graver, etc., etc., ce qui ne laisse pas que d'être assez long. Il faut donc, et je prie instamment nos abonnées de prendre leur part de ce renseignement, ce qui m'évitera bien des *reproches* immérités, bien des *étonnements* de ne pas voir un désir formulé accompli en huit jours. Il faut donc d'abord classer chaque demande dans son numéro d'ordre, ce qui la remet quelquefois un peu loin, mais ce qui est juste en somme, puis la faire exécuter. Voilà le secret de ces retards dont on se plaint parfois. Celles de nos abonnées qui ont eu d'autres journaux de mode savent bien rendre justice à notre exactitude et à notre bonne volonté. Un mot encore sur ce sujet. Je réponds très-volontiers par lettre particulière à celles de nos abonnées qui me le demandent, seulement il ne faut pas exiger une réponse par le retour du courrier, ce qui est absolument impossible. Je profite de mes instants de loisir, et ils sont rares, pour mettre à jour ma correspondance particulière.

A. F. — Je vais transmettre votre lettre au docteur Izard, qui est plus compétent que moi.

B. R., Mirepoix. — Nous allons en donner très-prochainement.

Mme A. D. — Faites une robe de grenadine noire sur pardessous de taffetas ou de faille. La percale rayée blanc et noir peut aussi être portée après ce temps. Comme tournure, la moins visible est celle qu'il faut préférer.

Mlle C. C. — Faites le premier peignoir en toile de Vichy ou en oxford; le deuxième en foulard à grands ramages.

M. DE S.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.